

BCH

136-137
2012-2013

2
Étude
Rapports



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN
— DE CORRESPONDANCE —
HELLÉNIQUE

© École française d'Athènes

BCH

136-137

2012-2013

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN
— DE CORRESPONDANCE —
HELLÉNIQUE

2
Étude
Rapports

© École française d'Athènes

BCH

136-137

2012-2013

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

136-137.2 2012-2013

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Géraldine HUE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- le directeur des études antiques et byzantines : Julien FOURNIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Maria COUROUCL

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés. Leur mandat coïncide avec la durée d'un contrat quinquennal.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, Université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision et mise au point des textes : EFA, Sophie DUTHION

Traductions en grec : Pavlos KARVONIS

Traductions en anglais : Michael WEDDE

Réalisation en PAO : EFA, Guillaume FUCHS

Impression et reliure : n.v. PEETERS S.A.

© École française d'Athènes, 2015

6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

Dépositaire : De Boccard Édition-Diffusion 11, rue de Médicis F - 75006 Paris www.deboccard.com

ISBN 978-2-86958-269-9

ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

AVIS AUX LECTEURS

Chronique en ligne

Partageant une longue tradition, l'École française d'Athènes et la British School at Athens diffusent auprès de la communauté scientifique le résultat de l'activité archéologique conduite en Grèce et dans certaines régions du monde hellénique. Depuis 1920, l'École française d'Athènes consacre une partie du *Bulletin de Correspondance hellénique* à la chronique des travaux archéologiques réalisés en Grèce, à Chypre et, selon un rythme bisannuel, dans le Bosphore Cimmérien. De son côté, la British School at Athens compile un bilan annuel similaire, *Archaeology in Greece*, publié en association avec la Society for the Promotion of Hellenic Studies comme partie constitutive des *Archaeological Reports* depuis 1955. Chacune des deux institutions avait un double défi à relever : faire face à une documentation croissante, d'une part ; utiliser des outils plus performants pour mieux faire circuler l'information scientifique et en permettre une meilleure utilisation, d'autre part. — L'École britannique a accepté sans hésitation le projet d'un programme commun que lui a proposé l'École française d'Athènes et les deux institutions ont décidé d'unir leurs efforts, pour proposer depuis la fin de l'année 2009 une *Chronique des fouilles en ligne* consultable sur <http://chronique.efa.gr>.

Outre les articles relatifs à des opérations de terrain ou relevant de l'archéométrie, le second fascicule du *BCH* ne comprend donc plus désormais que les « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes » proposés par les responsables de missions ou de programmes.

AVIS AUX AUTEURS

Depuis la parution du *BCH* 130 (2006), les tirages à part sont fournis aux auteurs sous format électronique et sont uniquement destinés à une *utilisation privée*. L'École française d'Athènes conserve le copyright sur les articles, qui ne peuvent donc être mis en accès libre sur quelque base de données ou par quelque portail que ce soit. — L'ensemble de la livraison sera disponible sur le portail *Persée* trois ans après sa parution (www.persee.fr).

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

I. Étude

Vasso ZOGRAPHAKI, Florence GAIGNEROT-DRIESSEN et Maud DEVOLDER	513
<i>Nouvelles recherches sur l'Anavlochos</i>	

II. Rapports 2011

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES EN 2011 par Alexandre FARNOUX.....	539
--	-----

Grèce

THASOS

*Les abords Nord de l'Artémision (THANAR) - Campagnes 2010-2011 -
Collaboration XVIII^e EPKA – 12^e EBA – EFA*

par Francine BLONDÉ, Stavroula DADAKI, Arthur MULLER, Platon PÉTRIDIS et Giorgos SANIDAS	541
---	-----

Terres cuites architecturales de Thasos

par Marie-Françoise BILLOT et Tony KOZELJ	561
---	-----

Céramique romaine de Thasos

par Jean-Sébastien GROS	563
-------------------------------	-----

Agora de Thasos : épigraphie et architecture

par Julien FOURNIER, Patrice HAMON, Marjolaine IMBS, Jean-Yves MARC et Natacha TRIPPÉ	565
---	-----

KIRRHA

par Julien ZURBACH, Despina SKORDA, Raphaël ORGEOLET, Anna LAGIA,
Ioanna MOUTAFI, Tobias KRAPE, Bastien SIMIER, Reine-Marie BÉRARD,
Gilles SINTÈS et Antoine CHABROL

569

ARGOS

L'Aspis

par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Gilles TOUCHAIS et Sylvian FACHARD	593
--	-----

<i>La Deiras</i>	
par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Nikolas PAPADIMITRIOU et Gilles TOUCHAIS	612

DÉLOS

<i>L'Aphrodision de Stèsiléôs</i>	
par Jean-Sébastien GROS	623

<i>Le sanctuaire d'Apollon</i>	
par Roland ÉTIENNE et Francis PROST	624

<i>L'Artémision et les monuments érigés en l'honneur de Ménéodôros</i>	
par Jean-Charles MORETTI, Philippe FRAISSE, Nathan BADOUD et Myriam FINCKER.....	628

<i>Étude du Pythion de Délos (GD 42)</i>	
par Agnès FEBVEY et Jean-Jacques MALMARY	629

<i>La muraille de Triarius</i>	
par Stéphanie MAILLOT et Myriam FINCKER	631

<i>Programme Entrepôts et lieux de stockage à Délos</i>	
par Véronique CHANKOWSKI, Pavlos KARVONIS, Jean-Jacques MALMARY et Mantha ZARMAKOUPI	638

<i>Terres cuites architecturales de Délos</i>	
par Marie-Françoise BILLOT et Myriam FINCKER.....	643

MALIA

<i>Bâtiment Pi</i>	
par Maia POMADÈRE	647

DRÉROS

<i>Mission franco-hellénique de Dréros</i>	
par Vasso ZOGRAPHAKEI et Alexandre FARNOUX	651

Chypre

AMATHONTE

<i>Le palais</i>	
par Béatrice BLANDIN, Thierry PETIT et Isabelle TASSIGNON	661

<i>Le rempart</i>	
par Pierre AUPERT, Claire BALANDIER et Pierre LERICHE	667

KLIMONAS

par Jean GUILAINE, Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Yodrik FRANEL	681
---	-----

Albanie

SOVJAN

Bassin de Korçë, Kallamas

par Petrika LERA, Gilles TOUCHAIS et Cécile OBERWEILER687

BYLLIS

par Nicolas BEAUDRY, Jean CANTUEL, Pascale CHEVALIER, Elio HOBDAI, Tony KOZELJ,
Skënder MUÇAJ, Marie-Patricia RAYNAUD, Manon SAVARD, Jean-Pierre SODINI, Coraline VINOS-POYO,
Julie VIRIOT et Manuela WURCH-KOZELJ723

III. Rapports 2012

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES EN 2012

par Alexandre FARNOUX745

Grèce

DIKILI TASH

par Pascal DARCQUE, Haïdo KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, Dimitra MALAMIDOU et Zoï TSIRTSONI747

THASOS

Céramique romaine

par Jean-Sébastien GROS761

Agora de Thasos : épigraphie et architecture

par Julien FOURNIER, Patrice HAMON, Marjolaine IMBS, Jean-Yves MARC et Natacha TRIPPÉ762

Sculpture de Thasos

par Guillaume BIARD763

Agora de Thasos : la gestion de l'eau de l'Antiquité à nos jours

par Dimitra MALAMIDOU et Natacha TRIPPÉ767

DELPHES

Étude architecturale du portique Ouest

par Amélie PERRIER, Jean-Jacques MALMARY, Lionel FADIN et Élise JUD769

La ville de Delphes

par Jean-Marc LUCE771

ARGOS

L'Aspis

par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Gilles TOUCHAIS et Sylvian FACHARD799

La Deiras

par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Nikolas PAPADIMITRIOU et Gilles TOUCHAIS817

DÉLOS

L'Aphrodision de Stèsiléôs

par Cécile DURVYE825

La Maison de Fourni

par Hélène WURMSER, Stéphanie ZUGMEYER et Anne-Sophie MARTZ834

Un sèkôma (?), la Salle hypostyle et l'Artémision

par Jean-Charles MORETTI, Myriam FINCKER, Philippe FRAISSE et Lionel FADIN839

Le Pythion ou GD 42

par Agnès FEBVEY et Jean-Jacques MALMARY840

La muraille de Triarius

par Stéphanie MAILLOT et Myriam FINCKER843

Programme Entrepôts et lieux de stockage

par Véronique CHANKOWSKI, Pavlos KARVONIS et Jean-Jacques MALMARY851

Terres cuites architecturales

par Marie-Françoise BILLOT859

Étude de céramique de la Maison aux stucs

par Annette PEIGNARD-GIROS863

Programme Hygiène publique

par Alain BOUET et Florence SARAGOZA.....864

MALIA

Bâtiment Pi

par Maia POMADÈRE867

Recherches aux « Magasins Dessenne »

par Maud DEVOLDER, Sylviane DÉDERIX et Lionel FADIN869

Chypre

KLIMONAS

par Jean GUILAINE, Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS, Yodrik FRANEL,

Margareta TENGBERG et George WILLCOX875

Albanie

SOVJAN

Bassin de Korçë, Kallamas

par Petrika LERA, Gilles TOUCHAIS et Cécile OBERWEILER881

DURRËS

Les offrandes de l'Artémision de la colline de Daurë. Campagnes 2011 et 2012

par Arthur MULLER et Fatos TARTARI909

BYLLIS

par Nicolas BEAUDRY, Stéphane BÜTTNER, Pascale CHEVALIER, Tony KOZELJ, Skënder MUÇAJ

et Manuela WURCH-KOZELJ917

Nouvelles recherches sur l'Anavlochos

Vasso ZOGRAPHAKI, Florence GAGNEROT-DRIESSEN et Maud DEVOLDER

RÉSUMÉ Depuis le début du xx^e s., le pourtour de la baie du Mirambello, région charnière entre la Crète centrale et la Crète orientale, a fait l'objet d'une exploration archéologique intense qui a permis de mettre au jour de très nombreux sites datés entre le Minoen Récent et l'époque archaïque. Il est ainsi aujourd'hui possible de se représenter plus clairement l'occupation de la région entre l'effondrement du système palatial et l'apparition de la cité grecque. Dans cette perspective régionale et historique, les nouvelles recherches entreprises dans l'habitat géométrique de l'Anavlochos et les résultats préliminaires auxquels elles sont parvenues apportent un éclairage nouveau sur cette phase de transition cruciale.

SUMMARY *New Investigations on the Anavlochos*
Since the beginning of the 20th c., the area bordering the Mirabello Bay, a pivotal point between central and eastern Crete, has been intensively explored by archaeological investigations which have brought to light a great number of sites dating from the Late Minoan III to the Archaic period. It is thus now possible to propose a clearer picture of the occupation in this region between the collapse of the palatial system and the rise of the Greek city-state. Within this regional and historical perspective, the new investigations carried out in the Geometric settlement of the Anavlochos and the preliminary results achieved shed a new light on this crucial phase of transition.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Νέες έρευνες στον Ανάβλοχο*

Από τις αρχές του 20^{ου} αι., διεξήχθησαν εντατικές αρχαιολογικές έρευνες στην περιφέρεια του κόλπου του Μιραμπέλλου, περιοχή που συνδέει την κεντρική και την ανατολική Κρήτη, οι οποίες οδήγησαν στην ανακάλυψη πολυάριθμων θέσεων, που χρονολογούνται μεταξύ της Υστερομινωϊκής και της αρχαϊκής εποχής. Έτσι, είναι σήμερα δυνατό να αναπαραστήσουμε πιο σωστά την κατοίκηση της περιοχής από την κατάρρευση του ανακτορικού κόσμου έως την εμφάνιση της πόλης-κράτους. Υπό αυτό το πρίσμα, οι νέες έρευνες που διεξήχθησαν στο γεωμετρικό οικισμό του Αναβλόχου και τα προκαταρκτικά αποτελέσματά τους παρέχουν νέα δεδομένα για αυτήν την κρίσιμη μεταβατική περίοδο.

- V. ZOGRAPHAKE, XXIV^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques.
- Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, à la date de remise du manuscrit initial (sept. 2012) : université de Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR 8167, AEGIS. Bourses de la Fondation Gerda Henkel, de la Fondation A. S. Onassis et de Paris IV (ED VI, Labex RESMED).
- M. DEVOLDER, à la date de remise du manuscrit initial (sept. 2012) : chargée de recherches du F.R.S.-FNRS (UCLouvain/INCAL/CEMA/AEGIS) et membre belge de l'École française d'Athènes.

NOTE LIMINAIRE

M. Devolder et Fl. Gaignerot-Driessen sont respectivement responsables de l'étude et de la publication finale de l'architecture et de la céramique mises au jour lors des fouilles de sauvetage conduites en 2012 par la XXIV^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques. Nous remercions chaleureusement la municipalité de Vrachasi pour son aide et son accueil. Nous exprimons toute notre reconnaissance à J. Driessen et A. Farnoux pour leur soutien constant. Nous sommes enfin redevables à D. C. Haggis pour sa précieuse expertise.

Les niveaux donnés sur les plans sont indépendants pour chacune des deux terrasses.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BROCK 1957 = J. K. BROCK, *Fortetsa: Early Greek Tombs near Knossos*.
- COLDSTREAM 1960 = J. N. COLDSTREAM, « A Geometric Well at Knossos », *BSA* 55, p. 159-171.
- COLDSTREAM 1972 = J. N. COLDSTREAM, « Knossos 1951-61: Protogeometric and Geometric Pottery from the Town », *BSA* 67, p. 63-98.
- COLDSTREAM 1979 = J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*².
- COLDSTREAM, CATLING 1996 = J. N. COLDSTREAM, W. H. CATLING (éds), *Knossos North Cemetery: Early Greek Tombs*.
- COLDSTREAM, SACKETT 1978 = J. N. COLDSTREAM, L. H. SACKETT, « Knossos: Two Deposits of Orientalizing Pottery », *BSA* 73, p. 45-60.
- DEMARGNE 1931 = P. DEMARGNE, « Recherches sur le site de l'Anavlochos », *BCH* 55, p. 365-407.
- HAGGIS *et al.* 2011 = D. C. HAGGIS *et al.*, « The Excavation of Archaic Houses at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia* 80, p. 431-489.
- MAZARAKIS AINIAN 2011 = A. MAZARAKIS AINIAN, *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*.
- MOOK 2004 = M. S. MOOK, « From Foundation to Abandonment: New Ceramic Phasing for the Late Bronze Age and Early Iron Age on the Kastro at Kavousi, East Crete », dans L. P. DAY *et al.* (éds), *Crete Beyond the Palaces: Proceedings of the Crete 2000 Conference*, p. 163-180.
- SHAW, SHAW 2000 = J. W. SHAW, M. C. SHAW (éds), *Kommos IV: The Greek Sanctuary*.
- TZIPHOPOULOS 2012 = G. Z. TZIPOPOULOS (éd.), *Μεθώνης Περίοδος I*.

I. L'ANAVLOCHOS ET LE MIRAMBELLO

Le pourtour de la baie du Mirambello, région charnière entre la Crète centrale et la Crète orientale, a fait l'objet d'une exploration archéologique intense, qui a notamment permis de mettre au jour de très nombreux sites datés entre le Minoen Récent et l'époque archaïque. La partie orientale, explorée dès le début du ^{xx}e s. par des équipes américaines, a également été documentée depuis les années 1990 par les prospections archéologiques de Gournia¹, Vrokastro² et Kavousi³ et par les fouilles de Mochlos⁴, Vasiliki Képhala⁵, Chalasménos⁶, Katalimata⁷, Vronda⁸, Azoria⁹ ou du Kastro¹⁰ (**fig. 1**). Dans la partie

1. L. V. WATROUS *et al.*, *An Archaeological Survey of the Gournia Landscape: A Regional History of the Mirambello Bay, Crete, in Antiquity* (2012).
2. B. J. HAYDEN, « Rural Settlement of the Orientalizing through Early Classical Period: The Meseleroi Valley », *AeA* 2 (1995), p. 93-144; B. J. HAYDEN, *Reports on the Vrokastro Area, Eastern Crete*, vol. 1-3 (2003-2005).
3. D. C. HAGGIS, *Kavousi I: The Archaeological Survey of the Kavousi Region* (2005).
4. J. S. SOLES, *Mochlos IIA: Period IV. The Mycenaean Settlement and Cemetery. The Sites* (2008); R. A. K. SMITH, *Mochlos IIB: Period IV. The Mycenaean Settlement and Cemetery. The Pottery* (2010); J. S. SOLES *et al.*, *Mochlos IIC: Period IV. The Mycenaean Settlement and Cemetery. The Human Remains and Other Finds* (2011).
5. Th. ELIOPOULOS, « A Preliminary Report on the Discovery of a Temple Complex of the Dark Ages at Kephala Vasiliki », dans V. KARAGEORGHIS, N. STAMPOLIDIS (éds), *Proceedings of the International Symposium "Eastern Mediterranean. Cyprus-Dodecanese-Crete 16th-6th cent. B.C." (Rethymno-Crete, May 1997)* (1998), p. 301-313.
6. W. D. E. COULSON, M. TSIPOPOULOU, « Preliminary Investigations at Halasmenos, 1992-1993 », *AeA* 1 (1994), p. 65-97; M. TSIPOPOULOU, « Goddesses for "Gene"? The Late Minoan IIIC Shrine at Halasmenos, Ierapetra », dans A. D'AGATA, A. VAN DE MOORTELT (éds), *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell, Hesperia Supplement* 42 (2009), p. 121-136; M. TSIPOPOULOU, « Mycenaeanizing or not at the End of the Bronze Age: A Comparative Study of Houses B1 and B2 with Megara A2 and A3 at Halasmenos, Ierapetra », dans N. VOGELKOFF-BROGAN, K. GLOWACKI (éds), *STEGA: The Archaeology of Houses and Households in Ancient Crete, Hesperia Supplement* 44 (2011a), p. 333-347; M. TSIPOPOULOU, « Living at Halasmenos, Ierapetra, in Late Minoan IIIC. House A.1 », dans MAZARAKIS AINIAN 2011, p. 463-476.
7. K. NOWICKI, *Monastiraki Katalimata. Excavation of a Cretan Refuge Site, 1993-2000* (2008).
8. L. P. DAY *et al.*, *Kavousi IIA: The Late Minoan IIIC Settlement at Vronda: The Buildings on the Summit* (2009); L. P. DAY *et al.*, *Kavousi IIB: The Late Minoan IIIC Settlement at Vronda: The Buildings on the Periphery* (2012).
9. D. C. HAGGIS *et al.*, « Excavations at Azoria, 2002 », *Hesperia* 73 (2004), p. 339-400; D. C. HAGGIS *et al.*, « Excavations at Azoria in 2003 and 2004. Part 1. The Archaic Civic Complex », *Hesperia* 76 (2007a), p. 243-321; D. C. HAGGIS *et al.*, « Excavations at Azoria in 2003 and 2004. Part 2. The Early Iron Age and Final Neolithic Settlements », *Hesperia* 76 (2007b), p. 665-716; D. C. HAGGIS *et al.*, « Excavations in the Archaic Civic Buildings at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia* 80 (2011), p. 1-70; HAGGIS *et al.* 2011.
10. W. D. E. COULSON *et al.*, « Excavations on the Kastro at Kavousi: An Architectural Overview », *Hesperia* 66 (1997), p. 315-390; M. S. MOOK, « The Settlement on the Kastro at Kavousi in the Late Geometric Period », dans MAZARAKIS AINIAN 2011, p. 477-488.

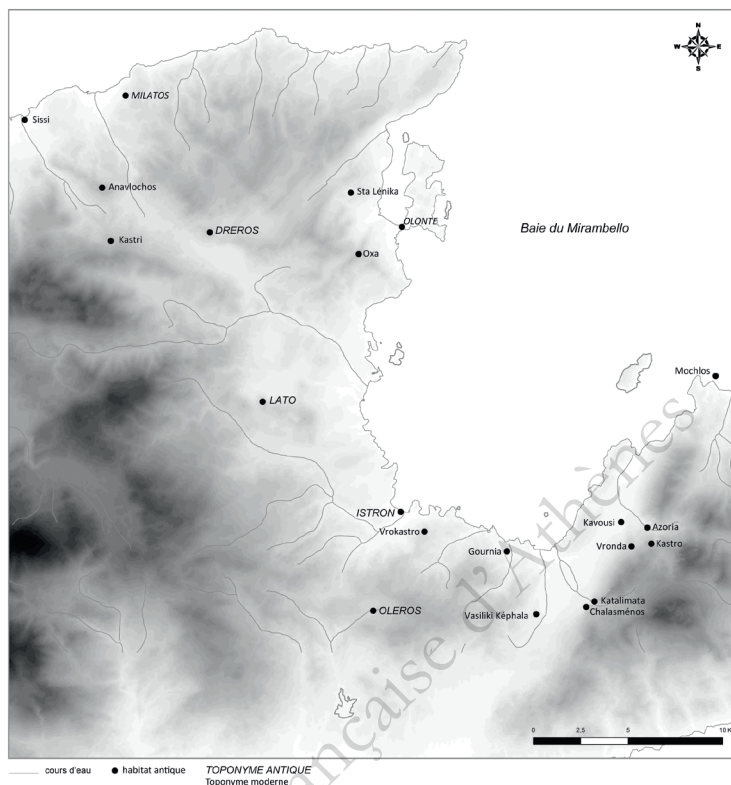


Fig. 1 — Carte des sites du Mirambello mentionnés dans le texte (Fl. Gaignerot-Driessen 2013/IMS-FORTH 2010).

occidentale, principalement explorée par l'EFA à partir des années 1930, ce sont d'abord les fouilles de la cité de Dréros¹¹, mais aussi celles de l'habitat de l'Anavlochos¹², des nécropoles d'Olonte¹³, du sanctuaire de Sta Lénika¹⁴ ou de la cité de Lato¹⁵ qui attirent l'attention de la communauté scientifique (**fig. 1**). La récente reprise des travaux par l'EFA dans cette partie du Mirambello, notamment à Malia (Quartier Nu)¹⁶, à

11. S. MARINATOS, « Le Temple géométrique de Dréros », *BCH* 60 (1936), p. 214-285; P. DEMARGNE, H. VAN EFFENTERRE, « Recherches à Dréros », *BCH* 61 (1937), p. 5-32.

12. DEMARGNE 1931.

13. H. VAN EFFENTERRE, *Nécropoles du Mirambello*, *ÉtCrét* 8 (1948).

14. J. BOUSQUET, « Le temple d'Aphrodite et d'Arès à Sta Lenika », *BCH* 52 (1928), p. 386-408.

15. J. DEMARGNE, « Les ruines de Goulas, ou l'ancienne ville de Lato en Crète », *BCH* 25 (1901), p. 282-307; P. DUCREY, O. PICARD, « À propos de l'histoire de Latô », *Antichità Cretesi* 2 (1974), p. 75-80.

16. J. DRIESSEN, A. FARNOUX, « Mycenaeans at Malia? » *AeA* 1 (1994), p. 54-64; J. DRIESSEN *et al.*, « Recherches spatiales au Quartier Nu à Malia (MR III) », *CretAnt* 9 (2008), p. 93-110; J. DRIESSEN,

Lato¹⁷ ou à Dréros¹⁸, en collaboration avec le Service archéologique grec, et les fouilles conduites à Sissi¹⁹ par l'École belge d'Athènes permettent aujourd'hui de se représenter plus clairement l'occupation de la région entre l'effondrement du système palatial et l'apparition de la cité grecque²⁰. C'est dans la perspective régionale et historique de cette occupation qu'il faut situer les nouvelles recherches entreprises par le Service archéologique grec sur l'Anavlochos et les résultats obtenus. Ceux-ci nous permettent d'aborder différemment ce site de hauteur.

Le massif de l'Anavlochos consiste en une longue arête Nord-Ouest/Sud-Est de calcaire dolomitique qui surplombe le village de Vrachasi, situé dans la partie orientale de la pente Sud (**fig. 1 et 2**). Le caractère naturellement défensif et stratégique du site a souvent été noté²¹ : il contrôle la route reliant la Crète centrale à la Crète orientale, domine au Nord la baie de Milatos et sa plaine côtière et surplombe au Sud la vallée de Sélinari-Vrachasi, qui descend vers le port de Sissi, où un important habitat MR IIIA-B a récemment été mis au jour²². Le lieu reçut l'attention des premiers explorateurs de la Crète dès la fin du XIX^e s.²³. Lors de sa visite, L. Mariani nota ainsi le caractère cyclopéen des murs de terrasses

-
- H. FIASSE, « Burning Down the House: Defining the Household of Quartier Nu at Malia Using GIS », dans N. VOGELKOFF-BROGAN, K. GLOWACKI (n. 6), p. 289-296.
17. Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, « The Temple House at Lato Reconsidered », *OJA* 31.1 (2012), p. 59-82; H. WÜRMSER *et al.*, « Missions topographiques à Lato I (2005-2007) : analyse critique du plan de J. Demargne et V. Seyk (1901) », *BCH* 131 (2009), p. 879-924.
18. V. ZOGRAPHAKEI, A. FARNoux, « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 134 (2011), p. 594-600.
19. J. DRIESSEN *et al.*, *Excavations at Sissi. Preliminary Report on the 2007 and 2008 Campaigns*, *Aegis* 1 (2009); J. DRIESSEN *et al.*, *Excavations at Sissi II. Preliminary Report, on the 2009 and 2010 Campaign*, *Aegis* 4 (2011); J. DRIESSEN *et al.*, *Excavations at Sissi III. Preliminary Report on the 2011 Campaign*, *Aegis* 6 (2013).
20. Sur cette question, voir Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, « L'occupation de la baie du Mirabello entre le MR IIIA2 et l'époque archaïque : schémas d'implantation dans le territoire, typologie des sites et peuplement », dans D. LEFÈVRE-NOVARO (éd.), *De la chaîne du DIKTÈ au massif de l'IDA : géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'Âge du Bronze récent à l'époque archaïque, Actes du Colloque International Pluridisciplinaire, MISHA, Strasbourg, 16-18 octobre 2013* (à paraître); Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, *De l'occupation postpalatiale à la cité grecque : le cas du Mirambello (Crète)*, thèse, université de Paris IV (2013).
21. DEMARGNE 1931, p. 367-368; S. MARINATOS « Προτογεωμετρικά και γεωμετρικά ευρήματα εκ κεντρικής και ανατολικής Κρήτης », *ADelt* A 14 (1931-1932), p. 5; A. FARNoux, J. DRIESSEN, « Recherches sur l'Anavlochos », *BCH* 115 (1991), p. 735-741; K. NOWICKI, *Defensible Sites in Crete c. 1200-800 B.C. (LM IIB/IIIC through Early Geometric)*, *Aegaeum* 21 (2000), p. 171-173; S. A. WALLACE, « Case Studies of Settlement Change in Early Iron Age Crete c. 1200-700 BC: Economic Models of Cause and Effect Reassessed », *AeA* 4 (2001), p. 69-75.
22. Voir n. 19.
23. Pour les témoignages des premiers visiteurs, voir A. BROWN (éd.), *Arthur Evans's Travels in Crete 1894-1899*, *BAR International Series* 100 (2001), p. 264, 181, n. 152, et p. 312-314; P. FAURE, « Nouvelles recherches sur trois sortes de sanctuaires crétois », *BCH* 91 (1967), p. 131; L. MARIANI, « Antichità

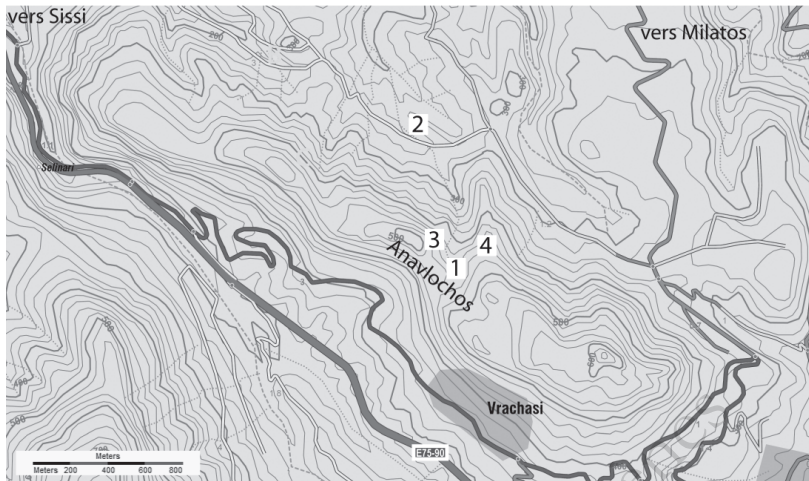


Fig. 2 — Carte topographique de l'Anavlochos (Fl. Gaignerot-Driessen/Toponavigator_5).

qui couvrent en un arc de cercle tourné vers le Nord-Est les pentes du vallon central²⁴. Il y reconnut les vestiges d'une « cité préhellénique » comparables à ceux de Lato. Les fouilles entreprises par P. Demargne du 19 au 23 août 1929²⁵ réfutèrent cette première impression : outre un dépôt d'objets votifs d'époque archaïque à classique²⁶ repéré sur le versant Nord du pic Ouest (« Kako Plaï », fig. 2 : 3) et des tombes établies en contrebas (« Lami », fig. 2 : 2), son rapport de 1931 signale six terrasses antiques (fig. 2 : 1) dont les sondages ont livré des tessons « nettement géométriques »²⁷. Mais pour P. Demargne, les résultats sont décevants dans ce secteur d'habitat : aucun vase entier n'a été mis au jour, « le manque presque complet de terre » limite considérablement les possibilités de fouille

Crete », *MonAnt* 6 (1895), col. 244-246 et fig. 59 et 60; K. NOWICKI (n. 21), p. 171-173; J. D. S. PENDLEBURY, *The Archaeology of Crete. An Introduction*² (1965), p. 315 et 326; A. TARAMELLI, « Ricerche Archeologiche Crete », *MonAnt* 9 (1899), p. 399; M. TSIPOPOULOU, *H Anavlochos Krihi stin prwimi epoxi tou sidhrou* (2005), p. 39-42.

24. L. MARIANI (*supra*), col. 244-246.

25. Y. BÉQUIGNON, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », *BCH* 53 (1929), p. 528-529; DEMARGNE 1931, p. 365-407.

26. Le matériel provenant de Kako Plaï a fait l'objet d'une récente révision, qui montre que la fréquentation du supposé sanctuaire hypèthre de Kako Plaï s'est poursuivie jusqu'à l'époque classique. Voir O. PILZ, « Terracotta Figurines from the Sanctuary of Kako Plaï on the Anavlochos, Crete », *Newsletter of the Coroplastic Studies Interest Group* 3 (2010), p. 3; O. PILZ, M. KRUMME, « Il deposito votivo di Kako Plaï sull'Anavlochos: risultati preliminari dello studio dei materiali », dans G. RIZZA (éd.) *Identità culturale, Etnicità, Processi di Trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo* (2011), p. 323-332; O. PILZ, M. KRUMME, « Das Heiligtum von Kako Plaï auf dem Anavlochos (Kreta) », dans I. GERLACH, D. RAUE (éds), *Sanctuar und Ritual, Heilige Plätze im archäologischen Befund* (2013), p. 343-348.

27. DEMARGNE 1931, p. 372.

et à l'exception d'un mur de partition sur l'une des terrasses, l'architecture intérieure ne semble pas préservée. En 1990, A. Farnoux et J. Driessen entreprennent une exploration de surface du massif et relèvent la présence de matériel Minoen Récent IIIC dans le secteur des maisons. Ils repèrent en outre à 300 m plus à l'Ouest un épais mur Nord-Sud semblant marquer la limite de l'occupation²⁸. En 2006, des fouilles de sauvetage sont entreprises par la XXIV^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques avec le soutien de la municipalité de Vrachasi dans le secteur de l'habitat et celui des tombes²⁹. Parallèlement l'étude du site et du matériel des anciennes fouilles est reprise par M. Pomadère dans son mémoire de troisième année de membre de l'EFA, demeuré inédit³⁰.

En juillet 2012, une campagne de fouilles de sauvetage a été menée pendant quatre semaines par la XXIV^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques dans la partie la plus élevée et la plus au Nord de l'habitat (**fig. 2** : 4 et 3)³¹. À cet endroit, que ni les sondages de P. Demargne, ni les récents travaux de terrassement agricoles ne paraissaient avoir touché, un ensemble d'importants murs de terrasses d'allure archaïque avait été observé. Ils semblaient avoir retenu par endroits une quantité suffisante de terre et quelques murs de partitions internes étaient visibles. Que les racines d'un figuier – le seul du vallon – aient pu trouver de l'eau dans une brèche de la paroi rocheuse immédiatement en contrebas était enfin de bon augure.

Deux secteurs contigus ont ainsi été explorés, correspondant à deux terrasses, A et B (**fig. 3**). Les murs des structures situées sur ces deux terrasses sont très comparables et illustrent des pratiques de construction observées sur le site d'Azoria (Kavousi, Crète)³². On distingue les murs de terrasses, composés de gros blocs de calcaire, des murs intérieurs, qui mêlent rocher, blocs et moellons de calcaire de tailles variées liés par du mortier de terre, et présentent un double parement. Les murs de terrasses, du fait de leur vocation structurelle, présentent des blocs de très grandes dimensions qui forment le plus souvent l'épaisseur entière du mur, comme l'illustre parfaitement le mur de soutènement Ouest de la terrasse A (**fig. 4**). Là où ils atteignent le niveau de sol des pièces et ne servent plus de murs de soutènement mais plutôt de délimitation des espaces, ils sont composés

28. A. FARNOUX, J. DRIESSEN (n. 21).

29. N. PAPADAKIS, V. APOSTOLAKOU, « ΚΔ' Εφορεία προϊστορικών και κλασικών αρχαιοτήτων », dans M. ANDREADAKI-BLAZAKI (éd.), *2000-2010 από το ανασκαφικό έργο των αρχαιοτήτων* (2012), p. 319. V. ZOGRAPAKI, « Νέες έρευνες στον οικισμό του Αναβλόχου Βραχασίου », *Επιστημονική Επετηρίς*, τόμος Γ (2012), p. 499-509.

30. M. POMADÈRE, *Recherches sur l'Anavlochos (Mirabello, Crète)* (2007).

31. Outre les signataires de l'article, ont également participé à la fouille en tant que volontaires : J. Adam, P.-A. Devolder, B. Fortemaïson, A. Gardien et L. Mary (UCLouvain), S. Jusseret et Q. Letesson (FNRS-UCLouvain), C. Cajot (université de Liège), R. Attuil, P. Baulain, R. Machavoine, L. Thély (Paris IV), D. Barcat (université d'Angers), P. Gheorgiade et Ch. Spencer (université de Toronto), J. Branch, C. Judson et J. Juhasz (UNC).

32. D. C. HAGGIS *et al.* (n. 9, 2007a), p. 263-265, fig. 16; HAGGIS *et al.* 2011, p. 449, fig. 6, 9 et 11.



Fig. 3 — Les terrasses A et B vues depuis le Sud-Ouest avant la campagne menée en 2012 (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

de grands moellons, et l'on peut alors distinguer les parements intérieur et extérieur des murs. La transition est particulièrement explicite dans le mur de terrasse à l'Ouest de la pièce B2 (**fig. 10**). Les murs intérieurs sont composés de grands moellons dont les interstices sont comblés par d'autres plus petits, en particulier le parement Nord du mur séparant les pièces B1 et B2 (**fig. 10**). Outre l'adaptation des maisons à la pente abrupte de cette partie du site au moyen d'impressionnants murs de terrasses, les structures mises au jour illustrent l'utilisation soignée du rocher. C'est particulièrement le cas dans la maison A, où les murs Est et Nord de la pièce A1 sont érigés contre mais aussi avec le rocher, et dont la maçonnerie épouse soigneusement les contours (**fig. 4, 5 et 6a**). Dans la maison B, le rocher est utilisé à plusieurs reprises comme assise inférieure des murs (**fig. 10**).

II. LA TERRASSE A

De la maison A, établie sur la terrasse A, il ne reste que la pièce Est A1 (dim. internes : 3,40-3,65 m Nord-Sud et 6,90-7 m Est-Ouest), construite contre le rocher (**fig. 4 et 5**). Ses murs (**fig. 6**) présentent les sutures verticales et horizontales identifiées à Azoria³³ : des

33. Sur cette technique de construction, voir HAGGIS *et al.* 2011, p. 449 et 450 et fig. 11.

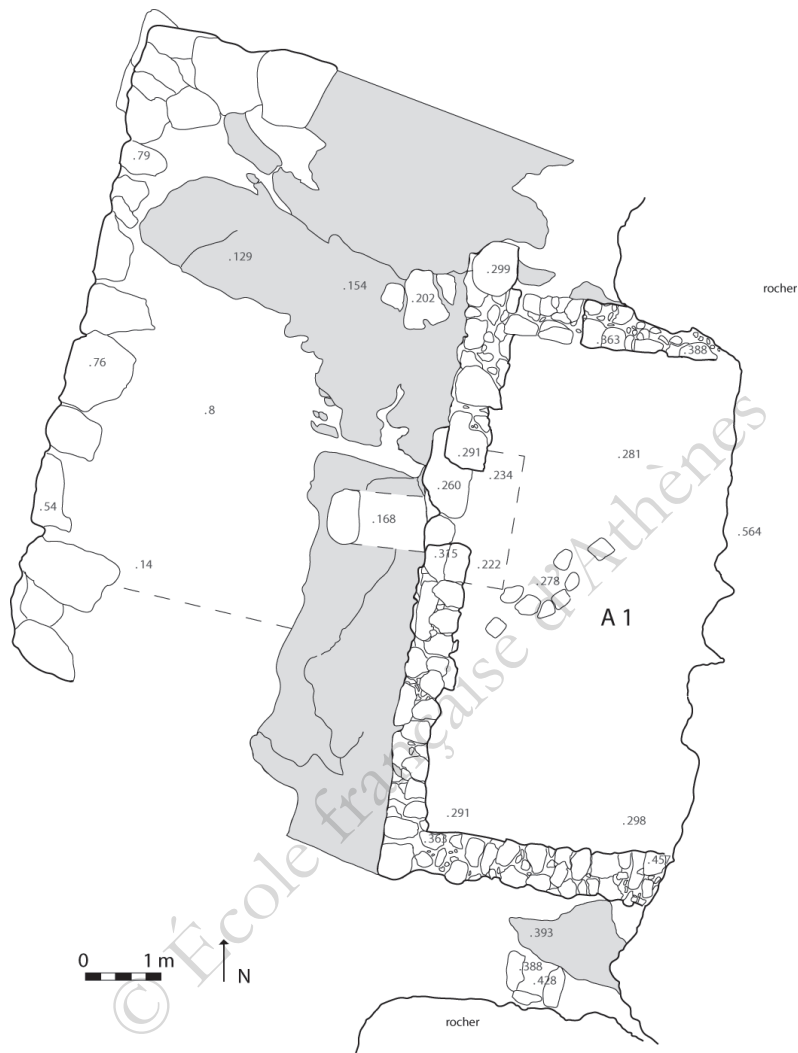


Fig. 4 — Plan de la terrasse A (relevé M. Devolder, infographie Fl. Gaignerot-Driessen).

blocs de plus grandes dimensions viennent ainsi parfois s'insérer là où deux pierres de format régulier étaient attendues (**fig. 6b**). Le mur arrière, préservé sur neuf assises (h. : 2,80 m) et probablement jusqu'à la hauteur de la toiture, si l'on en croit les dimensions nettement plus importantes des blocs qui le couronnent, est fait de pierres grossièrement taillées habillant la paroi rocheuse qui présente d'évidentes marques de lissage (**fig. 6a**). Dans la partie Sud, le mur se compose d'une série de quatre assises de petits moellons au-dessus desquelles un espace triangulaire semble avoir été ménagé. Les fragments d'une

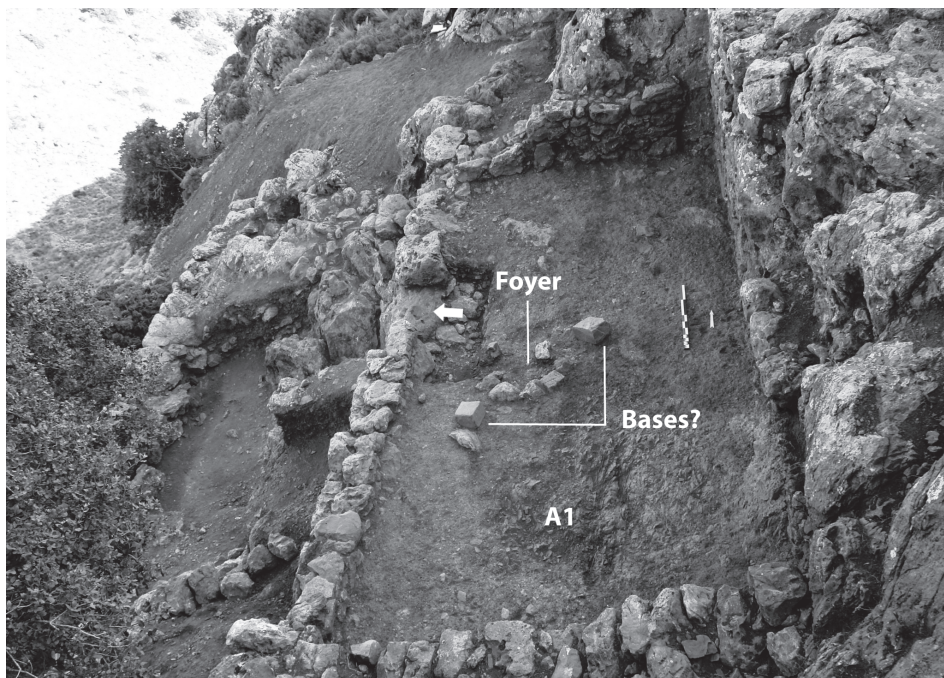


Fig. 5 — Pièce A1, vue du Sud (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

kotylè (fig. 16b), visiblement tombée sur le sol, semblent indiquer que des étagères de bois y étaient installées. Un autre espace, situé dans l'angle Nord-Est de la pièce, a pu servir une fonction similaire (fig. 6a) : on a retrouvé en contrebas sur le sol les fragments d'une autre probable kotylè (fig. 16c).

Sous les couches d'effondrement des murs et la superposition des débris de toiture, composés d'un mélange de *lépidochoma*, d'argile rouge, de paillettes de schiste, de petites pierres et d'un peu de pierre ponce, un sol d'argile claire et compacte inégalement préservé a pu être mis en évidence. La fouille de la pièce A1 a livré sur ce niveau un petit foyer approximativement semi-circulaire et encadré de deux blocs taillés carrés qui ont pu servir de bases de piliers (fig. 5), dont la sole, soigneusement nettoyée, se compose d'un lit de cailloutis. Des taches de terre rubéfiée et de charbon ont été observées à l'entour de la structure. On a également retrouvé dans l'angle Sud-Est un support de vase, calé dans le sol par de petites pierres (fig. 6a), et le long du mur Ouest, deux pierres à aiguiser et une meule circulaire fichées dans le sol³⁴. Outre les kotylès mentionnées *supra*, des fragments de vases de stockage et de cuisson gisaient au même niveau. De rares fragments

34. Ce type d'installations est bien attesté dans les maisons d'Azoria. Voir en particulier HAGGIS *et al.* 2011, p. 444 et fig. 6 et 7.



Fig. 6 — Pièce A1 : **a.** mur Est vu de l'Ouest; **b.** mur Sud vu du Nord; **c.** mur Nord vu du Sud (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

de charbon et de coquillages ont été observés. L'ensemble de ces trouvailles laissent ainsi penser que la pièce A1 servait de cuisine.

Un sondage ouvert devant l'entrée Ouest a mis en évidence la technique d'aménagement du terrain : les brèches et la pente du rocher furent nivelées par un comblement de cailloutis sur lequel fut déposée une couche d'argile (**fig. 7**).

L'existence d'une entrée Ouest (l. : 1,20 m ; prof. : *ca* 0,60 m) et d'une entrée Nord (l. : 0,90 m ; prof. : *ca* 0,60 m), ainsi que la paroi travaillée du rocher qui se poursuit vers le Nord, indiquent que la pièce A1 ne constituait pas un bâtiment indépendant mais appartenait à un ensemble architectural, qui s'étendait peut-être également sur la terrasse supérieure (**fig. 4 et 5**). Notons cependant que dans la dernière phase d'occupation, l'accès Ouest semble avoir été bouché, à moins de reconstituer dans la pièce A1 une marche de bois permettant d'accéder au niveau du seuil.

Mais dans la partie occidentale, il ne reste rien des niveaux d'occupation contemporains du sol de la pièce A1. La partie Ouest de la terrasse, comprise entre le mur Ouest de la pièce A1 et le mur de soutènement est entièrement érodée, de sorte qu'il est impossible de dire si l'espace occidental était couvert ou s'il constituait une cour (**fig. 4 et 5**). Dans ce secteur, le remblai de fondation de la terrasse, mis au jour immédiatement sous la terre de surface, a livré du matériel céramique allant du Protogéométrique au Géomé-

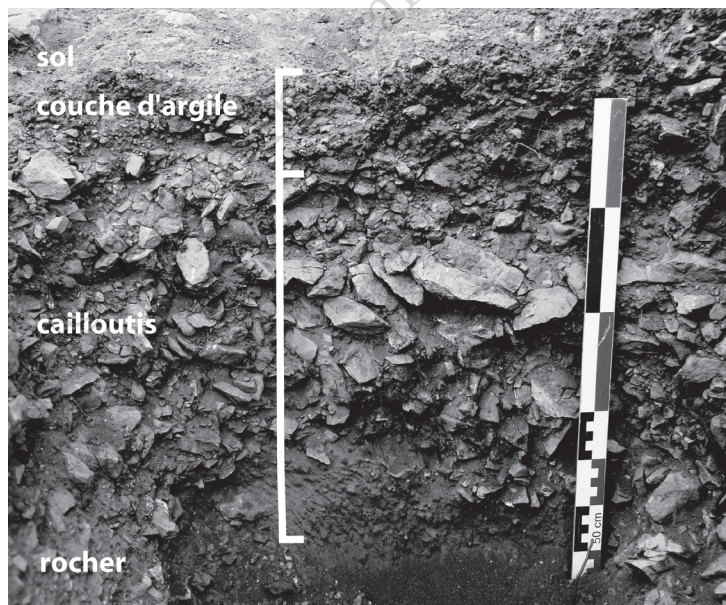


Fig. 7 — Sondage dans la pièce A1, à l'Est de l'ouverture Ouest (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

trique Récent et les débris d'un atelier métallurgique : dans une épaisse poche de terre noire ont été collectés environ 250 kg de scories (**fig. 8 et 9**), des fragments d'une feuille de fer, deux épingles en bronze, des outils lithiques, et des fragments de pisé dont la paroi interne était couverte de métal et qui constituent vraisemblablement les fragments d'un four métallurgique. Celui-ci était peut-être installé dans une anfractuosité travaillée du rocher, sur lequel fut fondé le mur Ouest de la pièce A1 (**fig. 9**).

Notons enfin la découverte au Sud du mur Sud de la pièce A1 d'une structure en *pi* appuyée contre le rocher (**fig. 4**) dont nous devons l'identification précise à M. Kokolakis, le plus ancien berger de Vrachasi : il s'agit d'un foyer composé de trois pierres longues et hautes (l. : 0,60-0,70 m ; h. : *ca* 0,30 m) destinées à recevoir les chaudrons dans lesquels les bergers faisaient jadis cuire le lait pour en faire du fromage. L'installation était contenue dans les vestiges d'un abri ruiné d'époque moderne, qui occupaient l'angle Sud-Est de la terrasse et occultaient l'extrémité Sud de la pièce A1.

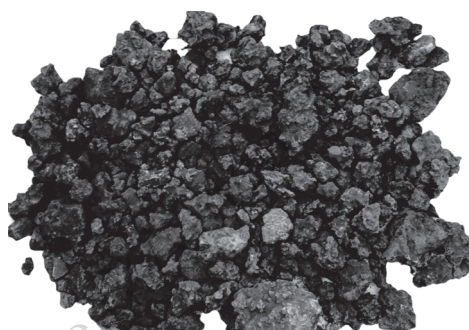


Fig. 8 — Scories provenant du remblai de la terrasse A (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

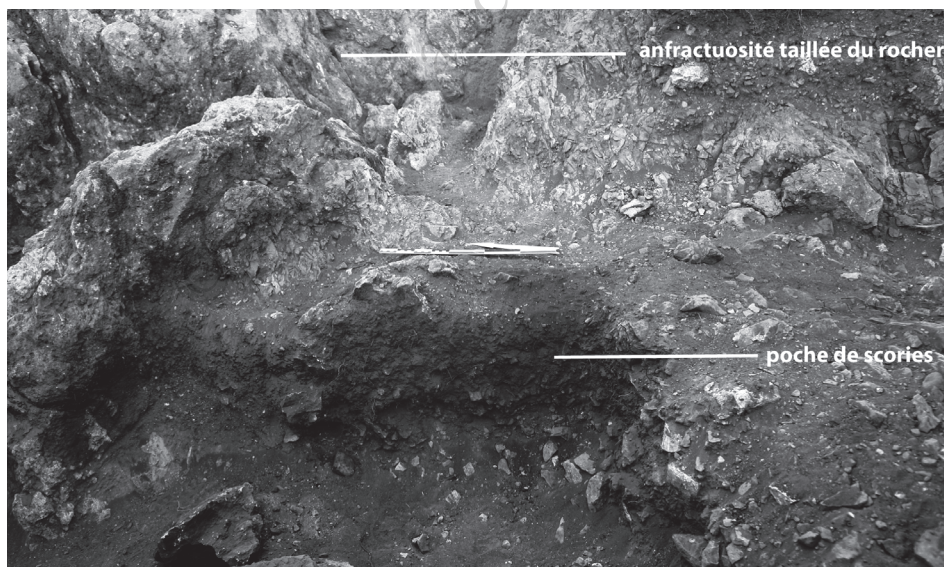


Fig. 9 — Fouille du remblai de la terrasse A, partie Nord-Ouest (cl. Fl. Gaignerot-Driessen).

III. LA TERRASSE B

Trois pièces d'une large structure ont été explorées sur la terrasse B. Elles forment un ensemble délimité au Nord et à l'Ouest par de grands murs de terrasses érigés en gros blocs de calcaire et accessible vraisemblablement des côtés Est et Sud, encore inexplorés (**fig. 10**).

La grande pièce B1 (dim. internes : 7,3 m Nord-Sud et 4,4 m Est-Ouest) est délimitée au Nord par un mur de terrasse et à l'Est par un mur en blocs et gros moellons préservé sur une hauteur de *ca* 1,56 m (**fig. 11**). Ce dernier montre clairement la technique des sutures verticales où des blocs de grandes dimensions traversent des assises – toujours irrégulières – et jouent ainsi un rôle structurel important au sein de la maçonnerie. La pièce B1 est accessible au Sud par une large entrée depuis la pièce B3 (l. : 1,48 m ; prof. : 0,61-0,63 m), et depuis l'Ouest par une autre plus étroite depuis la pièce B2. L'accès Sud est particulièrement soigné. De chaque côté, une pierre rectangulaire en projection par rapport au mur sert de base au piédroit (**fig. 12**). Un effondrement ancien occulte toutefois en partie la pierre Est. De petits moellons et le rocher, vraisemblablement aménagé, forment l'assise de réglage du seuil. Situées dans l'axe de cette entrée Sud, deux bases de colonnes ont été mises au jour dans la pièce B1. Dans l'angle Sud-Est de la pièce une possible plateforme composée de moellons est apparue (*ca* 1,59 × 0,97 m). Sous la couche d'effondrement des murs, une superposition de débris de toiture composée de *lépidochoma* et d'argile compacte comprenant de nombreuses inclusions de schiste a été mise en évidence. L'homogénéité et la régularité de cette couche suggèrent qu'elle s'est accumulée et est restée exposée un long moment avant d'être scellée par l'effondrement des murs de la pièce. Très peu de matériel provenant du niveau de sol a pu être associé avec ce qui est apparu comme un niveau d'abandon : deux outils lithiques, les fragments de deux meules en pierre, une coupe fragmentaire, un fuseau en argile, de rares fragments de vases, un support en pierre pour un vase de grandes dimensions et des os et des coquillages fragmentaires. Dans l'angle Sud-Ouest de la pièce, un sondage a révélé la technique d'aménagement du rocher (**fig. 10 et 12**). Une couche de préparation de sol assez dure couvrait une couche plus tendre et hétérogène rouge et brun foncé mêlée de petites pierres (elles mesuraient en moyenne 5 cm sur 5 cm), ces dernières en quantité réduite toutefois.

La pièce B2 est un espace long et relativement étroit (dim. internes : 10,6 m Nord-Sud et 2,8 m Est-Ouest) délimité au Nord et à l'Ouest par des murs de terrasses (**fig. 13**). Ceux-ci étaient recouverts par un empilement moderne de pierres lié à l'exploitation agricole de l'Anavlochos. Bien que leurs faces extérieures soient bien conservées, ces murs atteignent à peine le niveau de sol de la pièce B2. À l'Est un long mur soigneusement construit sépare la pièce B2 de la pièce B1. Il est percé au Nord par un accès (l. : *ca* 0,81 m ; prof. : 0,53-0,56 m). Le support du seuil est formé par des moellons. Une

seconde ouverture, au Sud de ce mur, permet d'accéder à la pièce B3 (l. : *ca* 1,51 m ; prof. : 0,53-0,56 m). La largeur initiale en fut réduite (*ca* 0,98 m) par l'ajout d'un gros bloc du côté Sud (**fig. 14**). Là encore des moellons forment une assise de réglage pour le seuil. Peut-être la pierre brisée en calcaire bleu-vert – un matériau non local – et tombée sur le niveau de sol de la pièce B3 le long du seuil servait-elle de linteau (**fig. 12**). Un fragment de grès taillé appartenant vraisemblablement à cet accès fut mis au jour dans la pièce B2. Au Sud, la pièce est fermée par un mur composé du rocher taillé et de gros

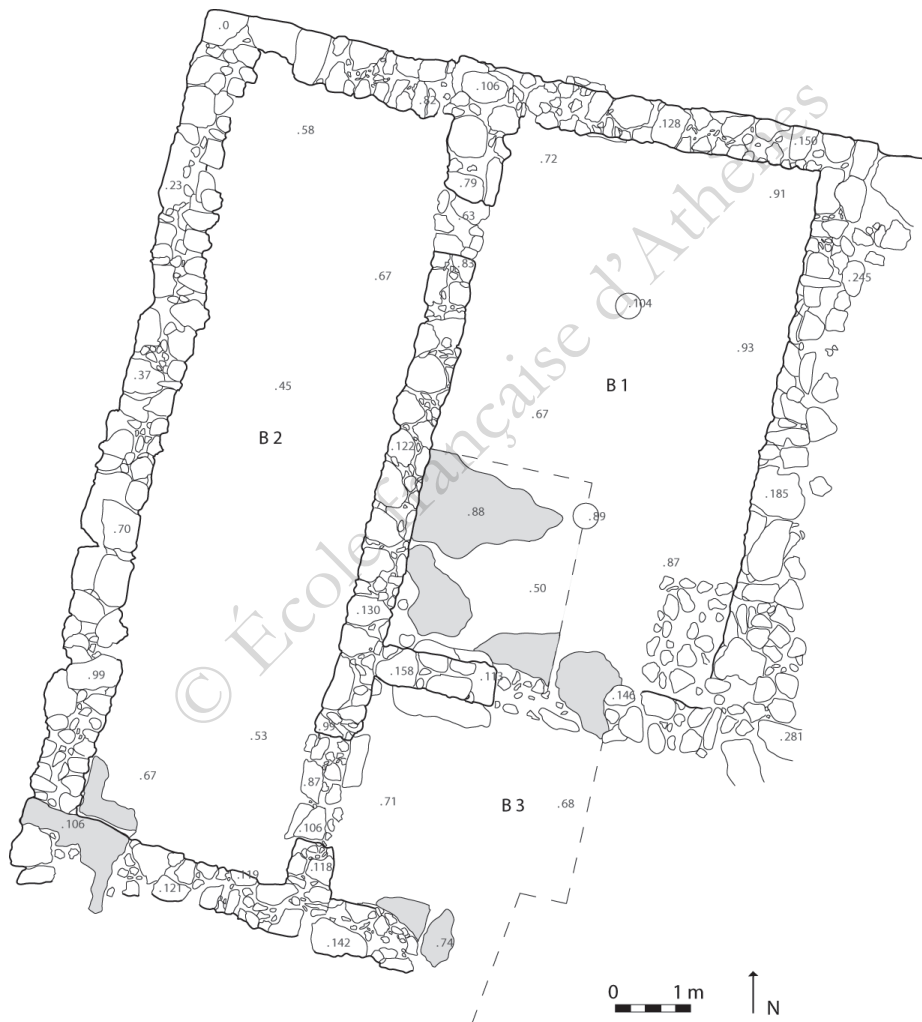


Fig. 10 — Plan de la terrasse B (relevé M. Devolder, infographie Fl. Gaignerot-Driessen).



Fig. 11 — Mur Est de la pièce B1 (cl. C. Cajot).

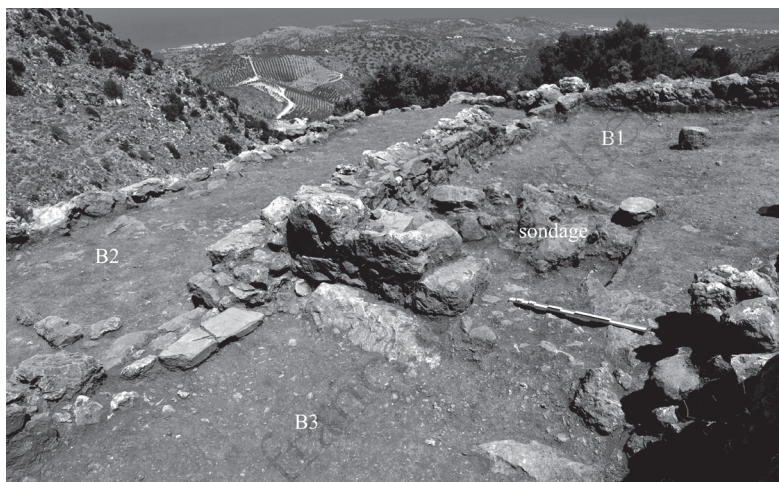


Fig. 12 — Accès entre les pièces B3 et B1 et B3 et B2, depuis le Sud-Est (cl. M. Devolder).



Fig. 13 — Pièce B2, vue du Nord (cl. M. Devolder).

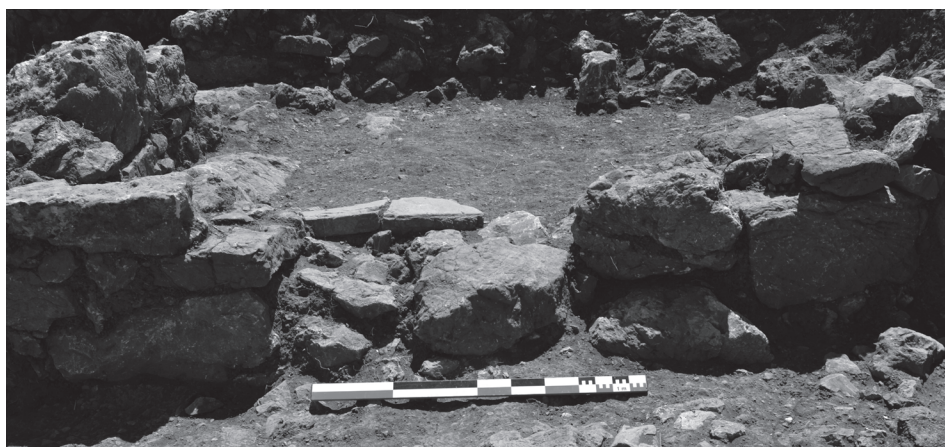


Fig. 14 — Accès entre les pièces B2 et B3, depuis l'Ouest (cl. C. Cajot).

blocs ou moellons. La couche archéologique explorée sous la terre de surface présentait un mélange de pierres tombées mêlées à l'effondrement de la toiture, qui était indiquée comme dans la pièce B1 par un mélange de terre et de schiste pulvérisé. Les pierres étaient cependant ici peu nombreuses. Elles furent sans doute progressivement dégagées en contrebas à l'Ouest par l'érosion ou par l'utilisation moderne des terrasses. Des fragments de *pithei* découverts épars sur le niveau de sol, ainsi qu'une pierre plate portant des traces d'usure et qui servait probablement de support pour de tels vases suggèrent que la pièce B2 servait d'apothèque, comme sa situation et ses dimensions le laissaient présager³⁵. Parmi les autres objets découverts, on note un outil lithique, une feuille en bronze roulée, et de la pierre ponce.

Seule une partie de la pièce B3 fut explorée (dim. internes : 3,3 m Nord-Sud et min. 3 m Est-Ouest) (**fig. 15**). Sa partie Est fut laissée intacte, et montre nettement l'entassement moderne de blocs et de grands moellons couvrant la terre et les pierres effondrées à l'intérieur de la pièce, selon la stratigraphie décrite pour la pièce B1. La pièce B3 est délimitée au Nord par le mur présentant l'accès soigné déjà décrit vers la pièce B1, et à l'Ouest par le mur percé d'un accès vers la pièce B2. Au Sud, il est délimité par un mur en petits moellons mal préservé construit sur le rocher. Il semble que ce rocher marque la fin du mur au Sud, suggérant la possibilité d'un accès à cet endroit. À ce stade des investigations, il n'est cependant pas possible de l'affirmer. Dans la partie Ouest de la pièce B3, une couche épaisse de grands blocs et de moellons couvrait une fine couche issue de l'effondrement du toit. Celle-ci scellait le dépôt sur le niveau de sol de la pièce, composé d'une terre compacte mêlée de petits graviers. À nouveau, le matériel mis au

35. D. C. HAGGIS *et al.* (n. 9, 2004), p. 377 et fig. 6, 21 et 31.



Fig. 15 — Pièce B3, depuis l'Est (cl. M. Devolder).

jour était très limité et fragmentaire. On notera la découverte d'une anse de coupe en bronze, de deux outils lithiques et de coquillages fragmentaires.

Les pièces B1, B2 et B3 ne sont que la partie Nord-Ouest d'un ensemble architectural plus large, dont il apparaît clairement qu'il se poursuit vers l'Est, comme l'indique le prolongement de ce côté des murs Nord et Sud de la pièce B1. Il n'est pas exclu que la structure s'étende davantage au Sud, à moins que le mur découvert au Sud des pièces B2 et B3 ne constitue la façade de l'édifice de ce côté.

IV. MATÉRIEL CÉRAMIQUE ET CHRONOLOGIE

Le matériel mis au jour dans les maisons A et B a fait l'objet d'une étude préliminaire à l'issue de la fouille. Les tessons *a* à *m* sont présentés ci-dessous (**fig. 16**). Ce premier examen a montré que la céramique provenant des niveaux de sol des maisons (**fig. 16 a-c et k**) présentait les caractéristiques du Géométrique Récent et de l'Orientalisant Ancien et que les tessons les plus récents devaient au plus tard être datés du début du VII^e s. Quant aux remblais de fondation des terrasses, ils ont livré du matériel allant du Protogéométrique au Géométrique Récent (**fig. 16 d-j et l-m**).

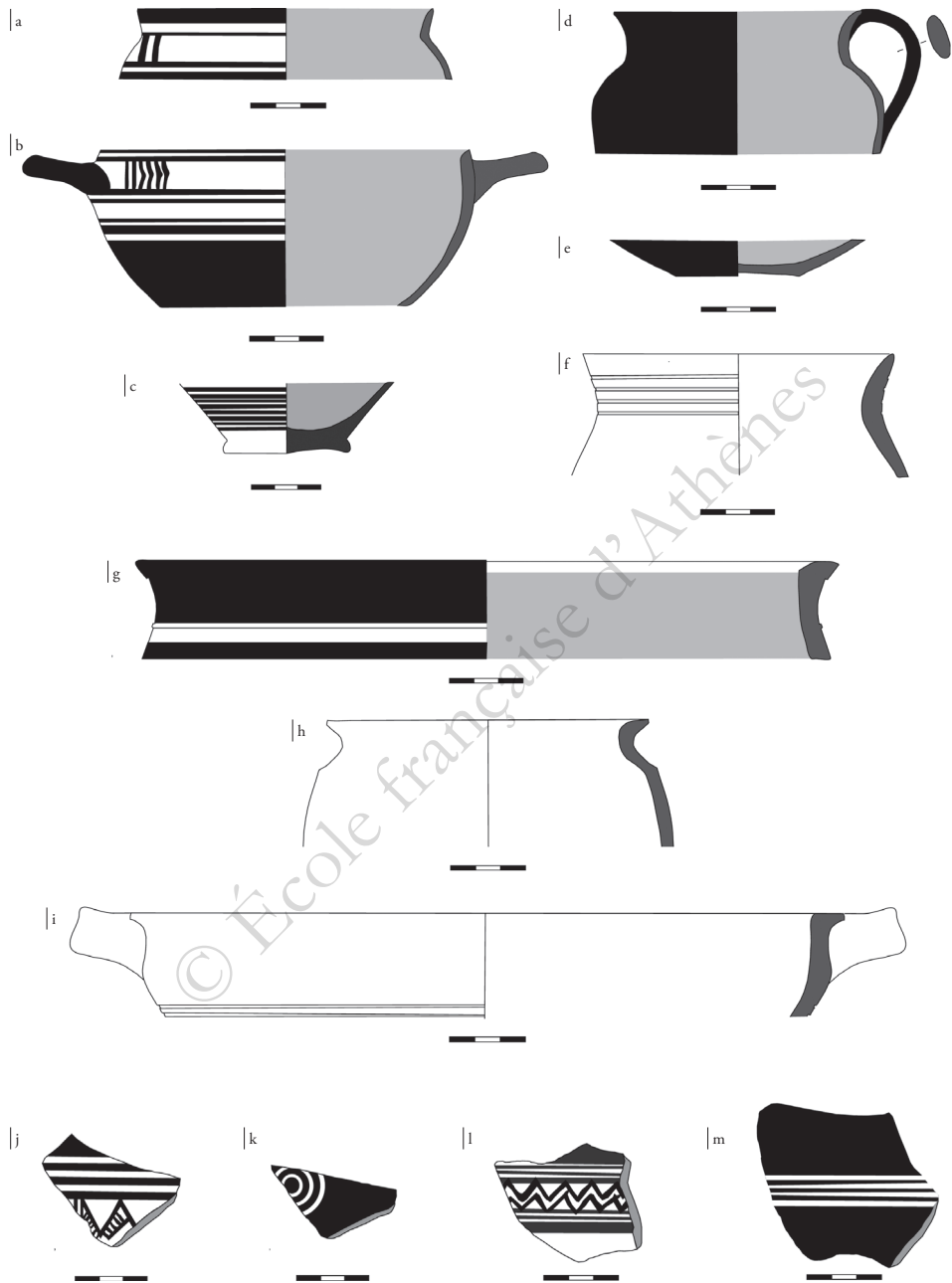


Fig. 16 — Matériel céramique provenant des terrasses A et B (dessin et infographie Fl. Gaignerot-Driessen).

a. Skyphos ou tasse? Diam. bord : 12 cm. H. conservée : 3 cm. Pâte beige verdâtre fine. Décor en peinture noire à l'extérieur : bande et lignes horizontales et frise de lignes verticales sous le col.

Provenance : Maison B. Pièce B1. Dépôt de sol.

Date : Géométrie Récent/Orientalisant Ancien (BROCK 1957, p. 165-166, nos 396, 1003-1006, pl. 27, 73. COLDSTREAM, CATLING 1996, vol. I : p. 33, n° 5 et vol. III : fig. 67, M5. TZIPHPOULOS 2012, p. 98, n° 1330, fig. 73).

b. Kotylè. Partie supérieure. 5 fragments jointifs. Diam. bord : 15 cm. H. conservée : 6,3 cm. H. estimée : 11-11,5 cm. Pâte orange saumoné fine à très petites inclusions de schiste. Engobe beige et décor de peinture noire à l'extérieur : bandes et lignes horizontales et frise de lignes verticales et chevrons au niveau de l'anse horizontale. Intérieur monochrome noir.

Provenance : Maison A. Pièce A1. Partie Est. Dépôt de sol.

Date : Géométrie Récent/Orientalisant Ancien (BROCK 1957, p. 166, nos 944, 970, 997, 809, 1203, 1346, pl. 50, 73, 74, 104. COLDSTREAM, CATLING 1996, vol. I : p. 277, n° 42, et vol. III : fig. 151, n° 42. COLDSTREAM, SACKETT 1978, p. 46, fig. 1, n° 7, fig. 7, n° 48; MOOK 2004, p. 173, 177, fig. 12, n° 12E. SHAW, SHAW 2000, vol. I : p. 241, nos 284-285, 243, 311, et vol. II : pl. 4.13 et 4.14. TZIPHPOULOS 2012, p. 65, n° 3818, fig. 2 et p. 95, n° 1334, fig. 67).

c. Kotylè? Diam. fond : 5,2 cm. H. conservée : 3 cm. Pâte beige verdâtre fine à très petites inclusions de schiste. Base annulaire. Lignes horizontales de peinture noire à l'extérieur. Intérieur monochrome noir.

Provenance : Maison A. Pièce A1. Partie Est. Dépôt de sol.

Date : Géométrie Récent (COLDSTREAM 1979, p. 194, fig. 62.c; TZIPHPOULOS 2012, p. 97, n° 1307, fig. 71).

d. Tasse. Partie supérieure. 5 fragments jointifs. Diam. bord : 10 cm? H. conservée : 6 cm. Pâte orange clair fine. Intérieur et extérieur monochrome noir.

Provenance : Maison A. Partie Nord-Ouest. Remblai de la terrasse.

Date : Géométrie Récent (BROCK 1957, p. 166-7, nos 1321, 1465, pl. 103; COLDSTREAM 1960, p. 165-166; MOOK 2004, p. 173, 176, fig. 12.11, nos E et K).

e. Tasse. Diam. fond : 5 cm. H. conservée : 1,5 cm. Pâte orange clair fine. Intérieur et extérieur monochrome noir.

Provenance : Maison A. Partie Nord-Ouest. Remblai de la terrasse.

Date : Géométrie Récent (COLDSTREAM 1960, p. 165-166; COLDSTREAM 1972, p. 83, fig. 8 E2, E4; MOOK 2004, p. 173, 176, fig. 12.11 C, H et J).

f. Cruche de cuisine ou marmite tripode? Diam. bord : 10 cm. H. conservée : 4 cm. Pâte rouge grossière à inclusions blanches, de mica et de schiste. Col droit incisé de 4 rainures à l'extérieur. Engobe brun à l'intérieur.

Provenance : Maison A. Partie Sud-Ouest. Remblai de la terrasse.

Date : Protogéométrie/Géométrie Récent (COLDSTREAM 1972, p. 80; p. 86, fig. 9, n° G132 et F27; p. 87, n° 27; p. 98, n° 132. COLDSTREAM, CATLING 1966, vol. I : p. 18, n° 68; vol. III : fig. 60, n° 68. COLDSTREAM, SACKETT 1978, p. 47, fig. 2, n° 23; p. 56, n° 24; p. 55, fig. 8, n° 24).

g. Cratère. Diam. bord : 28 cm. H. conservée : 3,9 cm. Pâte beige orangé fine. Bandes horizontales de peinture noire à l'extérieur. Peinture noire à l'intérieur, lèvre réservée.

Provenance : Maison A. Partie Nord-Ouest. Remblai de la terrasse.

Date : Protogéométrique (BROCK 1957, p. 26, n° 221, p. 160-161, pl. 16. COLDSTREAM 1960, p. 161, fig. 3, n° 44; p. 165, n° 44. COLDSTREAM 1972, p. 72, n° 22; p. 75, fig. 5, n° B22. COLDSTREAM, CATLING 1996, vol. I : p. 20-21, 114; vol. III : fig. 62, n° 114. SHAW, SHAW 2000, vol. I : p. 218, n° 40; p. 220, n° 60; p. 226, n°s 132 et 138; p. 229, n° 166; vol. II : pl. 4.6, 4.12, 4.45).

h. Cratère/chaudron. Diam. bord : 13 cm. H. conservée : 5,5 cm. Pâte rouge grossière à inclusions de schiste, noircie par le feu.

Provenance : Maison A. Pièce A1. Partie Ouest. Remblai de sol.

Date : Protogéométrique (COLDSTREAM 1972, p. 75, fig. 5 B20. COLDSTREAM, CATLING 1996, vol. I : p. 21, n° 117; vol. III : fig. 62, n° 117).

i. Lékanè. Diam. bord : 28 cm. H. préservée : 4,1 cm. Pâte beige grisâtre à petites inclusions blanches et grises. Deux rainures horizontales sous l'anse horizontale à l'extérieur.

Provenance : Maison A. Partie Sud-Ouest. Remblai de la terrasse.

Date : Géométrique/Géométrique Récent (COLDSTREAM 1972, p. 86, fig. 9, n° F34).

j. Deux tessons jointifs. Fragment de panse. Pâte beige orangé fine. Bandes de peinture noire et frise de chevrons hachurés à l'extérieur. Intérieur monochrome noir.

Provenance : Maison B. Pièce B1. Remblai de sol.

Date : Géométrique Récent (BROCK 1957, p. 170, n° 3t; p. 174, n° 6b).

k. Tesson. Fragment de panse. Pâte beige orangé fine. Peinture noire extérieure et intérieure. Trois cercles concentriques tracés au compas en peinture blanche à l'extérieur. Le centre est marqué par la pointe du compas.

Provenance : Maison B. Pièce B2. Débris de la toiture/dépôt de sol.

Date : Géométrique Récent/Orientalisant Ancien (BROCK 1957, p. 176. COLDSTREAM 1960, p. 164, n° 40 et fig. 7, pl. 44. COLDSTREAM, CATLING 1996, vol. I : p. 71, n° 5, 206 n° 95; vol. III : fig. 76, n° 5, 131, n° 95. MOOK 2004, p. 177, fig. 12.2, n° C).

l. Deux tessons jointifs. Fragments de panse. Pâte fine beige clair. Décor extérieur en peinture noire : bandes horizontales encadrant une frise double de zigzags. Engobe beige à l'intérieur. Appartiennent au même vase que le tesson *m*.

Provenance : Maison B. Pièce B1. Remblai de sol.

Date : Géométrique Récent (BROCK 1957, p. 170, n° 3b. COLDSTREAM 1979, p. 273, fig. 86, n° h).

m. Tesson. Fragment de panse. Pâte fine beige clair. Bandes horizontales en peinture noire. Engobe beige à l'intérieur. Appartient au même vase que les tessons *l*.

Provenance : Maison B. Pièce B1. Remblai de sol.

Date : Géométrique Récent (COLDSTREAM 1979, p. 273, fig. 86, n° h).

V. SYNTHÈSE HISTORIQUE ET RÉGIONALE

C'est donc dans la seconde moitié du VIII^e s. qu'il faut situer les grands travaux d'aménagement du site, qui ont consisté à élargir de manière uniforme et à l'échelle du vallon central les terrasses du Minoen Récent IIIC, comme l'a notamment montré un sondage ouvert en 2006 dans l'une des maisons repérées par Demargne. L'ampleur remarquable du phénomène, qui s'étend sur une dizaine d'hectares au moins et qui a nécessité d'importants travaux de terrassement et la manutention de blocs dépassant parfois la tonne, suppose le recours à une main-d'œuvre importante. L'investissement d'énergie consenti à l'occasion de ces travaux et le caractère homogène de l'ensemble suggèrent ainsi l'existence d'une organisation communautaire élaborée. De nombreux indices portent en outre à croire qu'un atelier métallurgique était installé au sommet de l'Anavlochos au VIII^e s., ce dont témoignent peut-être aussi les trouvailles métalliques provenant de la nécropole établie au pied du massif³⁶. Le prestige attaché à l'activité métallurgique et la chaîne opératoire complexe qu'elle suppose engagent ainsi également à reconsidérer l'importance du site à cette époque³⁷. La combinaison de ces différents indices laisse donc penser qu'une autorité supérieure régissait sans doute l'importante communauté humaine installée sur l'Anavlochos dès le Géométrique Récent.

Le développement spectaculaire de l'habitat rappelle la situation observée à la même époque sur le Kastro de Kavousi³⁸ ou sur le site archaïque d'Azoria³⁹ (**fig. 1**). Mais l'organisation des espaces résidentiels de l'Anavlochos est encore trop mal connue pour que l'on puisse déterminer si les maisons reprenaient le plan de type agglutinatif qui caractérise les villages MR IIIC-GR de la région, tels que le Kastro⁴⁰, Vronda⁴¹ ou Chalasménos⁴²,

36. DEMARGNE 1931, p. 369, 372, 374-379.

37. Sur cette question, voir R. C. P. DOONAN, A. MAZARAKIS AINIAN, « Forging Identity in Early Iron Age Greece: Implications of the Metalworking Evidence from Oropos », dans MAZARAKIS AINIAN 2011, p. 361-380.

38. Voir n. 10.

39. HAGGIS *et al.* 2011, p. 431-489; D. C. HAGGIS, M. S. MOOK, « The Early Iron Age-Archaic Transition at Azoria in Eastern Crete » dans MAZARAKIS AINIAN 2011, p. 515-528; D. C. HAGGIS, M. S. MOOK, « The Archaic Houses at Azoria », dans N. VOGEIKOFF-BROGAN, K. GLOWACKI (n. 6), p. 367-380.

40. Voir n. 17.

41. K. GLOWACKI, « Digging Houses at LM IIIC Vronda (Kavousi), Crete », *Pallas* 58 (2002), p. 33-47; K. GLOWACKI, « Household Analysis in Dark Age Crete », dans L. P. DAY, M. S. MOOK, J. MUHLIY (éds), *Crete Beyond the Palaces: Proceedings of the Crete 2000 Conference, Prehistory Monographs* 10 (2004), p. 125-136; K. GLOWACKI, « House, Household, and Community at LM IIIC Vronda, Kavousi », dans R. WESTGATE, N. R. E. FISHER, J. WHITLEY (éds), *Building Communities: House, Settlement and Society in the Aegean and Beyond, BSA Studies* 15 (2007), p. 129-139; K. GLOWACKI, N. L. KLEIN, « The Analysis of "Dark Age" Domestic Architecture: the LM IIIC Settlement at Kavousi Vronda », dans MAZARAKIS AINIAN 2011, p. 451-462.

42. M. TSIPOPOULOU (n. 6, 2009, 2011a, 2011b).

ou si elles illustrent déjà le modèle d'habitat civique mis en évidence à Azoria : le plan des résidences y est fixe et structurellement intégré dès l'origine à l'ambitieux circuit de murs de soutènement mégalithiques qui encercle la colline de ses anneaux⁴³ (**fig. 1**). Il est en outre à noter qu'aucune inscription ou édifice à caractère civique n'ont jusqu'à maintenant été mis au jour sur l'Anavlochos. En l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet donc d'affirmer avec certitude que l'habitat qui s'y était développé au Géométrique Récent constituait le centre urbain d'une cité-État.

Il est par ailleurs très remarquable que les sols des maisons installées sur les terrasses A et B n'aient livré qu'une quantité modeste de matériel : la maison B en particulier était pour ainsi dire vide et a visiblement fait l'objet d'un nettoyage soigneux au moment de son abandon. Aucun vase complet n'a été mis au jour dans ce secteur du site. On en déduit que l'abandon de l'habitat établi sur l'Anavlochos constitua un phénomène progressif et peut-être programmé. On retrouve la même situation au Kastro de Kavousi, peu à peu déserté au tout début de l'époque protoarchaïque⁴⁴. Il reste à se demander quels furent les motifs – la crainte d'un danger, l'attrait d'un lieu, l'émergence de structures sociales, politiques et économiques nouvelles – qui conduisirent les habitants de l'Anavlochos à désertir un site que les derniers aménagements, l'ampleur et la situation rendaient assurément propice à l'occupation d'une communauté humaine importante et organisée.

Les résultats des fouilles conduites sur l'Anavlochos en 2012 mettent ainsi en évidence l'importance du site pour notre compréhension du début de l'Âge du Fer et du processus de formation de la *polis* dans la région du Mirambello. Ils permettent de placer la grande phase d'occupation du site au Géométrique Récent et de dater son abandon du tout début de l'époque protoarchaïque. Les vestiges exhumés attestent l'existence d'une organisation communautaire élaborée dont il demeure difficile de préciser la nature en l'état actuel de nos connaissances. L'habitat installé dans le vallon central de l'Anavlochos appartient ainsi à une période de transition au cours de laquelle se virent disputés des enjeux politiques, sociaux et économiques majeurs. Au terme des négociations intenses qui furent alors menées naquit la cité-État, dont la première attestation régionale apparaît à Dréros (**fig. 1**), au milieu du VII^e s. : des lois émanant explicitement de la *polis* sont alors inscrites sur le mur du temple établi dans l'ensellement⁴⁵. La poursuite des recherches engagées dans le vallon central de l'Anavlochos, dont l'importance et l'époque d'occupation principale sont désormais établies, devrait permettre de mieux comprendre cette période cruciale de l'histoire grecque et d'en éclairer en particulier le déroulement dans la région du Mirambello.

43. Voir n. 9.

44. Voir n. 10.

45. P. DEMARGNE, H. VAN EFFENTERRE, « Recherches à Dréros, II. Les inscriptions archaïques », *BCH* 61 (1937), p. 333-348.

